

SSN1142-9216

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

« NEO NOIR »

Nous pourrions vous entretenir des soixante-dix ans de la « Série Noire » qui débutent très bien avec les livres d'Elsa Marpeau et Thomas Bronnec, mais le dernier 813 y consacre un dossier entier. Allons donc voir ce que nous réservent les éditions Gallmeister.

Oliver Gallmeister n'est pas du genre à faire les choses à moitié. Il commence par publier de la « littérature de grands espaces » (pour faire simple, si tant est que cela veuille dire quelque chose), c'est un succès. Il lance une collection polar « grands espaces », c'est un succès. Il s'aventure dans le noir total avec *Pike* de Benjamin Withmer, c'est un succès. Mais ce titre rompt radicalement avec sa ligne éditoriale, il lui faut donc créer une collection dédiée. De la naît le 5 mars « Neo Noir ». On lui souhaite le même succès. Oliver Gallmeister raconte très bien la genèse de son projet sur son site www.gallmeister.fr. Allez y faire un tour, cela mérite le détour.

Que ce soit ses grands formats ou sa collection « Totem », ce qui frappe chez Gallmeister, c'est l'objet : l'homme fait du livre qu'on a envie d'ouvrir et de lire. Pour cette nouvelle collection, le même soin est apporté : les livres sont beaux (couverture, papier, police de caractère...), le format original et les prix largement abordables (de 15 à 18 € pour des inédits de qualité).

Mais l'homme soigne aussi le contenant et le moins que l'on puisse dire, c'est que les quatre premiers titres décoiffent.

Portons une mention spéciale à *Exécutions à Victory* de S. Craig Zahler. Tout commence avec un trait d'humour (toute vérité n'est pas bonne à dire, enfin si, mais cela dépend à qui), qui propulse un excellent flic d'Arizona dans le Missouri. Victory, ville où les pigeons ne cessent de tomber morts dans la rue, son froid glacial, son commissariat délabré, ses flics aux relents de corruption (enfin un sacré quatuor). Nous ne vous en dirons pas plus, sachez que :

- S. Craig Zahler, a un sacré style ;
- Que c'est le genre d'auteur à complètement dynamiter son histoire au milieu ;
- Qu'il ne recule devant rien ;
- Que le final est dantesque.

Suite page 3

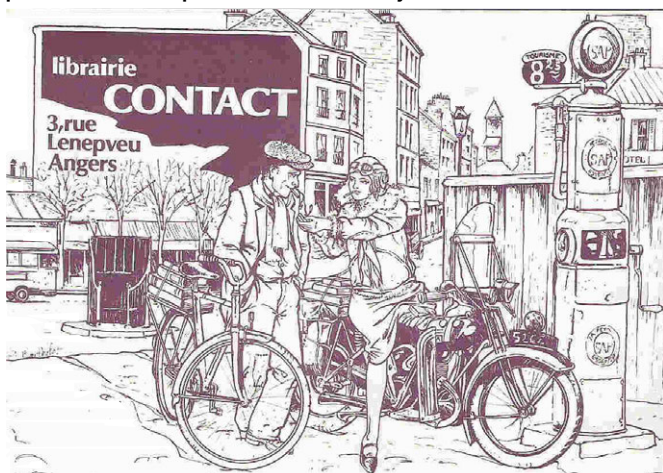
LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

Arsenic et jeunes dentelles

Alors qu'à Londres un sixième meurtre est attribué à Jack l'Éventreur, Liverpool puis le pays et le monde entier se passionnent pour une nouvelle affaire criminelle opposée en tout point. Un seul crime resserré dans l'espace d'une maison au lieu de déplacements furtifs dans un réseau étendu de venelles obscures. Au statut de victimes prostituées bas de gamme répond celui d'un bourgeois bien installé, courtier en coton. Et à l'ombre mystérieuse du serial killer qui frappe vite avec une sauvagerie inouïe, se substitue la silhouette séduisante d'une jeune femme de vingt-cinq ans, deux enfants, américaine, évoluant dans un luxe victorien, épouse dévouée, accusée par son personnel puis ses quatre beaux-frères d'avoir lentement mais sûrement empoisonné à l'arsenic son mari de vingt-quatre ans son aîné. L'Affaire Florence Maybrick entre dans le top 10 de l'histoire judiciaire britannique (chez nous, c'est l'Affaire Lafarge, un peu antérieure mais faite des mêmes ingrédients).

KATE COLQUHOUN a la bonne idée de s'en emparer dans *L'A-t-elle empoisonné ?*, son dernier ouvrage paru chez Christian Bourgois. Si, dans *Le Chapeau de Mr Biggs*, à travers l'un des premiers crimes ferroviaires, elle traite de l'industrialisation de la Grande-Bretagne et l'installation de la bourgeoisie enrichie, elle se focalise ici sur la condition féminine très corsetée dans tous les sens du terme. **KATE SUMMERSCALE**, rivale de Colquhoun en ce qui concerne le genre *victorian criminal non fiction*, a produit le génial *L'Affaire de Road Hill House* sur l'éclatement de la cellule familiale traditionnelle par le meurtre d'un bébé, et *La Déchéance de Mrs Robinson* sur l'un des premiers procès de divorce qui utilisa comme preuve de perversion le journal intime de la

prévenue. Tous ces titres sont aussi chez Christian Bourgois que l'on peut féliciter. Ici, **KATE COLQUHOUN** travaille sur le même thème : aux rêveries littéraires de Mrs Robinson, répond le désir de vie de Mrs Maybrick qui va oser succomber à un amant parce qu'elle sait que son mari entretient une maîtresse depuis toujours. Qui est cette maîtresse ? Ce sera un autre mystère de ce livre : la question étant escamotée par l'enquête et l'auteur. Florence apparaît bien comme une victime quand, lors d'une croisière, elle est présentée à Maybrick, telle une pouliche, par sa mère, l'extravagante baronne von Roque qui mériterait un livre à elle toute seule. Maybrick est séduit, surtout que la baronne laisse entendre que Florence a une excellente dot en vue. Patatras, il n'en est rien : la baronne étant une enfumeuse de première. Six ans et deux enfants plus tard, Maybrick gère sa société et fait de nombreux voyages transatlantiques tandis que sa jeune femme a du mal à se faire obéir des domestiques et à intégrer la bonne société de Liverpool qui juge ses attitudes américaines inconvenantes. Ce que l'on va finir par apprendre c'est que Maybrick, hypocondriaque (et sans doute doutant de ses érections), abuse de tous les tonifiants, pilules et sirops sur le marché et qu'à cette époque, outre la strychnine et l'opium, l'ingrédient-roi en est l'arsenic ! Présent dans la composition des papiers-peints, des chandelles et de mille autres objets du quotidien, l'arsenic est un ami mortel. Par exemple, Florence se fabrique elle-même sa lotion purifiante pour le visage selon une recette américaine : mettre à tremper des papiers tue-mouches dans de l'eau de fleurs de sureau, préserver de la lumière en disposant une soucoupe sur la tasse, frictionner, et adieu les boutons et les peaux mortes qui deviennent, là, vraiment mortes. Alors que l'aîné des frères Maybrick, investit la maison, claquemure l'épouse dans sa chambre, éloigne les enfants dans un lieu secret, fait venir des infirmières-matons et alerte les médecins inconscients, Florence sent les mâchoires du piège se refermer définitivement sur elle quand son mari meurt quand même. Jetée aux chiens par la presse et la société, son procès est couru d'avance. Le peuple va enfin voir une bourgeoise se balancer au bout d'une corde. Ça va changer des empoisonneuses de bas étage (Catherine Flanagan et sa sœur Margaret



Higgins) et des veuves et mères expéditives comme Mary Ann Cotton. Revanche ! Pourtant un impressionnant retournement de situation va se jouer...

Kate Colquhoun a écrit un livre historique sur une déclinaison du syndrome d'Emma Bovary qui se conclut sur des notes, une bibliographie et surtout un index impressionnants. Dans un style précis avec une touche de romanesque bien encadrée par la véracité des rapports, elle peine quand même à alléger, lors des procès, les propos des experts (vive les tableaux récapitulatifs !) et des gens de justice (vive les coupures [...] de plaidoiries !). Même si la minutie la conduit à livrer un texte pour amateurs avertis, la richesse des thèmes abordés et le balayage sur la condition de la bourgeoise victorienne constituent une réussite exemplaire;

Michel Amelin



EN BREF... EN BREF... EN BREF...

Volt, d'Alan Heathcock. 10/18 N°4894. Dans une petite ville de l'Amérique profonde guère épargnée par les drames et les cataclysmes, chacun essaie tant bien que mal de vivre avec ses secrets, ses remords, ses crimes et ses angoisses. Le paysan qui a tué accidentellement son fils, la policière qui se transforme en justicière, le père qui se confie à son enfant, le vétéran qui craque : tous hantent les histoires d'Alan Heathcock qui nous fait vraiment apprécier ses personnages malgré leurs défauts et leurs faiblesses. Bien que l'action de ces huit récits soit contemporaine, on est entraîné dans un autre univers aux couleurs franchement western...

Jean-Paul Guéry

Suite de la page 1

Pour vous remettre de vos émotions, venez boire un verre avec Nick Valentine, ex-flic reconverti détective privé, à la descente sacrément bien organisée (le genre d'homme à qui, lorsqu'il passe commande au bar, la serveuse répond « Vous attendez du monde ? »). Dans *Frank Sinatra dans un mixeur*, Valentine va courir après des gars ayant braqué une banque avec une camionnette de boulangerie. Mais si les deux paumés qui ont fait ça portent à rire, leur employeur et ses deux tueurs beaucoup moins – le final est sacrément fort lui aussi.

Enfin, une petite confession ne fait jamais de mal, c'est ce que propose Geoffrey Webb (*L'Enfer de Church Street*) au gars qui veut le braquer sur un parking. L'histoire peut porter à sourire au début, mais rapidement, tout bascule dans le noir... tout comme le nouveau roman de Benjamin Whitmer (publié grâce au travail d'Oliver Gallmeister sur le manuscrit américain) dont nous ne vous dirons rien de plus, pris par la place qui nous fait défaut...

Christophe Dupuis

Exécutions à Victory, de S. Craig Zahler (trad. de Sophie Aslanides). *Frank Sinatra dans un mixeur*, de Matthew McBride (trad. de Laurent Bury). *L'Enfer de Church Street*, de Jake Hinkson (trad. de Sophie Aslanides). *Cry Father*, de Benjamin Whitmer (trad. de Jacques Mailhos)



CONTACT

ANCIENS NUMEROS

Il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 172.

-> Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 10 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)

Martine lit dans le noir

Les Temps sauvages

Il y a toujours un risque à aimer le premier livre d'un auteur. C'est le deuxième. Quand Ian Manook a sorti *Yeruldelgger*, j'ai tout de suite été séduite par cette histoire, ce personnage attachant, les détails apportés par l'auteur. Alors, quand est paru *Les Temps sauvages*, avec sa manchette rouge mentionnant « Le retour de Yeruldelgger », j'étais partagée entre la curiosité, l'envie de m'y plonger et un peu d'appréhension. Allais-je retrouver le même élan, cette alchimie mystérieuse qui fait qu'on adhère à un livre. Comme dans le premier, Ian Manook embarque le lecteur en milieu hostile tant par la température (il fait, dans les steppes d'Asie centrale, dans les moins quarante degrés) que par les différents protagonistes que le héros rencontre. Le premier roman le mettait aux prises avec des trafiquants de « terres rares », l'argent sale et l'ivresse du pouvoir. *Les Temps sauvages* relate des aspects tout aussi terrifiants qui feront voyager Yeruldelgger au-delà des frontières. *Les Temps sauvages*, de Ian Manook (Albin Michel – 22 € ; 524 p.)

Dictionnaire amoureux du fait divers

Début janvier, chez Plon, parution du *Dictionnaire amoureux du fait divers*. Fait divers et polar ont toujours fait bon ménage, certains auteurs en ont fait leur nourrain, comme Didier Daeninckx (Éloge du fait divers ou la mémoire longue qui retrace vingt années de reportage, carnets de voyage et souvenirs). Ici, les éditions Plon ont confié à Didier Decoin le soin de rédiger ce dictionnaire qui traverse le temps et le monde. Il y rappelle la définition de « faits divers » de Pierre Larousse, et constate que la judiciarisation croissante du fait divers se fait au détriment du romanesque. Mais c'est sans doute la définition de Michel Foucault qui illustre le mieux la transposition entre le fait divers et la société : « Le fait divers est un échangeur entre le familier et le remarquable. » Une lecture alphabétique ou à picorer, mais en tous lieux passionnante. *Dictionnaire amoureux du fait divers*, de Didier Decoin, (Plon – 24 €. ; 820 p.)

Fin de mission

Lauréat du National Book Award en 2014, l'ouvrage de Phil Klay, *Fin de mission*, vient de sortir chez Gallmeister en version française dans une traduction de François Happe. Vétéran des corps de marines – il était en Irak entre janvier 2007 et février 2008 –, Phil Klay raconte, dans ce premier livre, une douzaine de nouvelles

plus fortes les unes que les autres. Elles disent ce que l'humain peut encore tisser dans ces conditions extrêmes, elles disent l'absurdité, elles disent aussi les remparts d'indifférence que les hommes éprouvés dressent pour résister, comme cette nouvelle « OLI », faite essentiellement de sigles et de techniques. Histoire peut-être de feindre avec une réalité insupportable.

Extrait : [...] le 2^e classe a donné un coup de volant et le HMMWV s'est retourné. Ça ne s'est pas passé comme à l'entraînement sur le simulateur HAET de Camp Lejeune. Le JP-8 s'est mis à fuir du réservoir et a pris feu, brûlant mon MARPAT. [...] La chaleur fendillait et déformait les lunettes de protection du 1^{ère} classe. Les attaches en plastique de son GPB avaient déjà fondu. Quant à J-15, bien qu'il y ait laissé ses jambes, il a tout de même fait l'objet d'une EVASN jusqu'à l'UMO, mais il est mort au bloc. Le PRP a dû laver le corps du 1^{ère} classe avec du nettoyant ménager Simple green et de l'eau oxygénée. *Fin de mission*, de Phil Klay, (Gallmeister – 23,80 € ; 309 p.)

Un membre permanent de la famille

Un membre permanent de la famille, c'est le titre d'une des nouvelles écrites par Russell Banks dans ce recueil qui raconte le quotidien d'Américains ordinaires confrontés, à un moment charnière de leur vie, à un choix. Un vieil homme vit dans un mobil home et choisit de braquer une banque pour ne pas être à la charge de ses fils ; une femme vient passer quelques jours auprès d'une amie qui vient de perdre son mari ; un couple traverse les États-Unis en camping-car ou encore un homme vit mal sa récente distinction. Russell Banks, nous fait entrer, sans voyeurisme, dans leur intimité. Nous fait toucher au plus près ce qui les bouleverse et qui nous concerne. On ressent de l'empathie pour ces gens de la lower middle class américaine, souvent laissée pour compte, confrontée à des difficultés sociales et existentielles. On rit, on pleure, on reste ébranlés par l'humanité qui se dégage de ces textes. On reste aussi parfois impuissant à résoudre les dilemmes de ces héros anonymes du quotidien qui s'éloignent sans jamais nous quitter tout à fait. Russell Banks est considéré comme l'un des écrivains majeurs de sa génération.

Un membre permanent de la famille, de Russell Banks. Ed. Actes Sud (Traduction de Pierre Furlan)

Martine Leroy Rambaud

Dans la bibliothèque à Pépé

La chronique de Julien Heylbroeck

Piège à Condor - Bébé Guernica - Promodifa (1978)

Bébé Guernica est dans la mouise. Sa chérie, Sultana, la fille d'un trafiquant turc, a été arrêtée par la police française. Pour quel motif ? Chiddi, sa panthère, qu'elle comptait inscrire à un concours félin, a tué un homme. Et pas n'importe qui : un homme qui s'apprêtait à assassiner la jeune femme. Légitime défense, certes, mais tant que le crime n'est pas résolu, la jeune femme est en garde à vue et son animal à la fourrière. Bébé Guernica part donc sur les traces de l'homme qui a tenté de tuer sa pépée et les remonte jusqu'en Suède. Le mercenaire va mettre à jour une filière de trafic d'uranium, risquer sa vie de nombreuses fois, et faire la rencontre de plusieurs Suédoises qui lui feront voir du pays...

Bébé Guernica, auteur du livre, qui parle à la première personne et nous narre ses péripéties, est en fait un personnage de Roger Maury. Né en 1925, Roger Maury a écrit plus de soixante-dix romans, sous sept pseudonymes différents, tels que Jacky Fray, Jo Brix, Luc Ovono ou encore Dan Curtiss. Officiant dans de nombreux genres : espionnage, guerre, aventure, polar, érotique... Maury n'a pas hésité à mettre certains de ces pseudonymes en scène, comme pour Dan Curtiss et donc le fameux Bébé Guernica. Un véritable auteur populaire, à la production pléthorique et à touchant à tous les styles de récits.

Tout un poème le Bébé : véritable version bis de James Bond, à la croisée d'Austin Powers et de Belmondo, ce personnage fait tomber les femmes et neutralise les malfrats vite et bien. Bébé Guernica c'est notre 007 préféré passé à la moulinette d'un producteur sans scrupules d'Eurociné...

Il mène ainsi une enquête dynamique et ponctuée de scènes de bravoure, poursuites en moto-neige, bagarres, tentative d'assassinat dans un sauna. Tout ceci est entrecoupé de scènes pornos parfois sacrément incongrues (et hop vas-y que je te doigte pendant une poursuite en voiture).

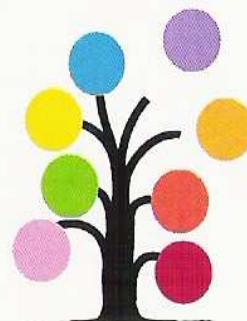
Le sel de ce roman est qu'il ne s'impose aucune limite ou presque, aussi bien dans l'invraisemblable que dans le style : c'est rocambolesque, plein de fesses, de sang, d'excès en tout genre, sans temps mort... Et sans trop de tabou : à ce titre, les scènes de tortures intègrent des passages que n'aurait pas

renié la collection « Gore », pas encore née à cette époque. Ça vire parfois dans la gaudriole, et intègre des codes et des caractérisations bien réacs, tout en allant directement à l'essentiel en raison d'un format modeste.

L'éphémère éditeur Promofodia (1974-1978) va ainsi s'approprier les ingrédients de la littérature populaire en vogue dans les années 1960 pour repousser plus encore les genres dans ses retranchements, servant à son lecteur un pur produit de divertissement, calibré roman de gare ultime. La couverture représentant une femme les seins à l'air et tenant une mitraillette donne le ton. On n'est pas là pour lire du Ronsard... Pourtant, quand Bébé cause à une femme, il sait parfois se faire poète...

Ça donnerait presque envie d'enchaîner sur un autre titre de la série : *Roupiers-Roupettes*...

Julien Heylbroeck



la Sadel

**Coopérative au
service des savoirs**

7 rue de Vaucanson - Angers - Tel

02.41.21.14.60

www.sadel.fr

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Une révélation et une confirmation.

La révélation c'est **Les Initiés** de **Thomas Bronnec**. Nous sommes quelques années après la grande crise financière qui a vu l'État français renflouer des banques en perdition, en particulier le Crédit parisien au bord du gouffre. À Bercy, le président socialiste a nommé une ministre atypique, Isabelle Colson, qui revendique haut et fort des valeurs de gauche, et semble faire sienne la promesse de campagne de lutter contre le monde de la finance. Une nouvelle crise arrive pour le Crédit parisien et son patron, Antoine Fertel. Le choc va être violent. C'est à ce moment qu'une jeune femme que tout le monde croyait morte réapparaît, très brièvement, pour se suicider en se jetant du haut de la terrasse de Bercy...



Très très fort ce roman de **Thomas Bronnec**. Il arrive à intéresser le lecteur à un monde pas franchement excitant. Et ce dans un polar nerveux et rythmé, avec juste ce qu'il faut comme information pour que l'on y comprenne quelque chose sans pour autant se noyer. Il illustre parfaitement le dogme rabâché partout du marché libre qui régule tout. Et une fois ce dogme établi, il met très bien en scène le mélange de corruption feutrée, de vraies saloperies meurtrières, et de dévouement aveugle à ce que certains arrivent encore à prendre pour le service de l'État. Un mélange de très haute technicité, d'intelligence dévoyée et de saloperie, où les vrais maîtres arrivent à convaincre des gens foncièrement loyaux qu'ils agissent pour le bien du pays quand ils sont en train d'agir pour le bien de la banque et de son patron. Une description très fine et fort instructive. Et puis c'est un vrai polar, avec un suspense parfaitement maîtrisé, une tension

montante, des personnages de chair, de sang et de larmes, une superbe pourriture et un final parfait. Une réussite.(Gallimard « Série Noire », 2015).

La confirmation c'est le troisième roman de **Víctor del Árbol**, **Toutes les vagues de l'océan** et, à mon humble avis, son meilleur à ce jour.

1933, Elías Gil, jeune communiste espagnol, arrive à Moscou pour se former. Quelques jours plus tard il est arrêté en compagnie de trois autres jeunes venus de toute l'Europe, et se retrouve déporté dans l'horreur de l'île sibérienne de Nazino. Il y affronte Igor, prisonnier de droit commun, qui règne par la terreur sur cet enfer, et rencontre Irina et sa fille Anna. 1967, Elías, héros de la guerre civile espagnole, a échappé à toutes les purges franquistes, a eu deux enfants, et disparaît la nuit de la Saint Jean dans les environs de Barcelone où il a refait sa vie. 2002, Gonzalo, fils d'Elías, qui n'avait plus eu de nouvelles de sa sœur Laura depuis des années, est contacté par un policier : Laura vient de se suicider après avoir torturé et tué un truand russe qu'elle soupçonnait d'avoir enlevé et assassiné son fils. Gonzalo, qui est avocat, ne croit pas à cette histoire et décide d'enquêter sur Laura et, inmanquablement, sur le passé de ce père idéalisé.

Saga historique dans la meilleure tradition, roman initiatique, enquête autant historique que policière... Toutes les vagues de l'océan est tout cela à la fois. Víctor del Árbol, déjà remarqué pour ses deux premiers romans qui plongeaient déjà leurs racines dans l'histoire du XX^e siècle européen, passe ici un cap. Son récit gagne en simplicité et en clarté, et cela donne d'autant plus de puissance au souffle qui l'anime. Les allers-retours avec le passé sont fluides et maîtrisés, les révélations, passées et présentes distillées avec un très grand savoir faire, le lecteur est plongé dans ce XX^e siècle plein de bruit et de fureur, d'idéaux et de compromissions, de sacrifices et de trahisons. À l'horreur historique et collective répond l'horreur individuelle, et l'auteur démonte parfaitement, par le récit et sans aucune explication, le mécanisme de la fabrique des monstres. Attention : le récit ira jusqu'au bout de sa logique implacable, sans la moindre pitié pour les personnages... ou le lecteur. (Un millón de gotas, 2014 ; Actes Sud « Actes noirs », trad. de l'espagnol par Claude Bleton, 2015).

Jean-Marc Laherrère

Artikel Unbekannt dissèque pour vous Black is beautiful : L'ange gardien, de Jérôme Leroy.

Ne lui répétez pas, mais Jérôme Leroy m'impressionne. Je le lis maintenant depuis un certain nombre d'années, et j'ai la conviction que chacun de ses nouveaux romans est encore meilleur que le précédent. Conviction particulièrement frappante, voire troublante, dans la mesure où celui-ci succède au *Bloc*, que je considère déjà comme un nec plus ultra. Il ne fait d'ailleurs pas que lui succéder. *L'ange gardien* étoffe cet univers telle une araignée tissant sa toile sur le coude tatoué d'un skinhead. Et ce n'est pas qu'une image. Car Stanko est de retour. Agnès Dorgelles aussi. Tout le Bloc Patriotique est en ordre de marche. Néanmoins, cette fois-ci l'histoire n'est pas racontée de leur point de vue. *L'ange gardien* est un roman à trois voix. Trois voix d'homme, dont deux se font écho pour mieux évoquer une femme. Mais pas n'importe quelle femme. Kardiatou Diop. Kar-dia-tou, comme l'appelle celui qui l'aime, et ne sera jamais nommé. Les deux autres protagonistes principaux, en revanche, sont bien identifiés. Il y a d'abord Berthet, qu'on veut tuer. Ce qui est une assez mauvaise idée. C'est que Berthet n'est pas de ceux qu'on élimine facilement. À vrai dire, éliminer, c'est un peu son métier, à Berthet. Et puis il y a Martin Joubert. Martin Joubert qui ne va pas bien. Martin Joubert qui fut un poète brillant, mais qui a accepté de vendre ses écrits et un peu de son âme au passage à un site Internet réac. Heureusement, Martin Joubert va croiser la route de Berthet. Car Berthet veut raconter son histoire. Et le vieux barbouze qu'il est a beaucoup de choses à dire. Il entend parler de son employeur, cette bête aveugle qui grignote l'état de l'intérieur. Mais dans *L'ange gardien*, tous les chemins mènent à Kardiatou Diop. Kardiatou trop belle, trop intelligente, trop brillante, trop symbolique, Kar-dia-tou surexposée, Kar-dia-tou en danger, celle qu'il faut chérir et protéger. Quoiqu'il advienne. Berthet est prêt à payer le prix. Depuis toujours. Et Martin Joubert veut sa rédemption. Dès lors « fatale » peut rimer avec « idéale », et roman noir avec perle rare. Lisez *L'ange gardien*, c'est bon pour ce que vous avez. C'est bon pour ce que nous avons tous. Cette petite flamme tapie tout au fond, et qui refuse de s'éteindre, même pendant les pires nuits de tempête, Jérôme Leroy sait comment l'entretenir. Puisque nous sommes entre nous, je



vais vous faire une confidence. J'ai lu ce roman début janvier, durant la semaine où ont eu lieu à Paris les infects assassinats terroristes. Je sais déjà que je n'oublierai jamais ces moments de cauchemar. Et je sais aussi que je n'oublierai jamais *L'ange gardien*. Parce qu'il m'a permis de ne pas implorer.

Il a sauvé cette ultime étincelle, qui menaçait d'être balayée par le souffle des Kalash. Y croire encore. Un peu. Envers et contre tout et tous. Alors certes, le lien avec Jérôme Leroy peut a priori sembler assez indirect. Soit. Mais quand je vois certains sanctifier l'amour et la différence alors que d'autres vomissent leur haine et tuent des innocents au nom de dieu (oui, la minuscule à « dieu » est volontaire), je ne sais plus à qui attribuer la boule qui grossit dans ma gorge au point de m'empêcher de déglutir.

Ceci dit, si j'avais les yeux qui piquent en tournant la dernière page de *L'ange gardien*, c'est sans doute parce que je l'avais lu trop vite. Ou parce que j'avais regardé les informations pendant trop longtemps. Sans doute. Décidément, Jérôme Leroy m'impressionne. Mais ne lui répétez pas.

Artikel Unbekannt

En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref.

Harmonicas et chiens fous, de Marc Villard. Cohen & Cohen. Marc Villard occupe une place importante dans le roman noir français et chacun de ses ouvrages mérite notre attention. On sait l'homme épris de musique, principalement de blues, de rock et de jazz, et c'est tout naturellement qu'il met en scène des musiciens dans les 10 récits de ce recueil publié chez Cohen & Cohen. Entre Paris et Bruxelles, les personnages de Marc Villard ne vivent que pour le rock mais la musique ne leur offre pas la réussite à laquelle ils aspirent et leur carrière est bien souvent contrariée par les mauvaises rencontres où les aléas de la vie. Chanteuse de bar amoureuse d'un boxeur loser ou gratteur de guitare dans son petit coin, tous vivent finalement en marge d'une société qui n'aime justement pas les marginaux et se charge de leur rappeler que la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Noires et désespérées, les nouvelles de Marc Villard ne recèlent guère de rebondissements de dernière minute ou de suspense angoissant, mais toutes ou presque se finissent mal et vous serreront le cœur. (124 p. - 14 €)



Hammett Détective, collectif, Syros. Il y a 100 ans, le jeune Dashiell Hammett (21 ans) entamait une courte carrière de détective privé au sein de la célèbre agence américaine Pinkerton. Cette expérience allait se révéler déterminante pour l'auteur de romans noirs, un genre dont il est le père fondateur. Natalie Beunat, dynamique directrice des collections Souris Noire et Rat Noir chez Syros, et

spécialiste d'Hammett, a demandé à 8 auteurs maison d'écrire « une histoire mettant en scène un détective qui serait Hammett en 1915 / 1916. ». Chaque auteur s'est attaché à propulser ce héros commun au cœur d'une enquête et de le confronter à la dure réalité du terrain. Un pari réussi grâce aux talents conjugués d'auteurs confirmés comme Marc Villard, Jean-Hugues Opper, Jérôme Leroy, Marcus Malte, Stéphanie Benson, Benoit Séverac, Tim Wilcocks et Benjamin et Julien Guérif. Des pointures du polar qui ont su s'approprier l'univers du grand Hammett pour nous offrir des nouvelles accessibles à tous. Bravo ! (240 p. - 15.90 €)

La revalorisation des déchets, de Sébastien Gendron. Albin Michel. Après une longue et enrichissante formation de tueur au service d'un truand niçois, Dick Lapelouse choisit de s'installer à son compte à Bordeaux, mais avec l'ambition presque caritative de rendre service à des prix défiants toute concurrence. Tueur à Gages, certes, mais au profits des gens ordinaires qui souhaitent se débarrasser d'ordures qui oppriment des vies entières. Il ne manque pas de travail et doit même embaucher une secrétaire qu'il partage avec son voisin psy. Tout se corse avec un contrat sur un authentique salopard espagnol, franquiste de la première heure qui l'oblige à sortir de France. Sans oublier sa conscience qui le hante sous la forme d'une blonde apparition. Ce second épisode des aventures de Dick la pelouse est particulièrement réussi et les personnages secondaires s'imposent dans le décor. L'humour corrosif et totalement débridé de l'auteur ajouté aux situations plus cocasses les unes que les autres font de ce roman un grand moment de détente. (380 p. - 19 €)

Que ta volonté soit faite, de Maxime Chattam - Albin Michel. Une petite ville rurale du Midwest américain est traumatisée par une vague de violence sans précédent. Chacun soupçonne Jon Petersen, un orphelin qui, dès son plus jeune âge, a montré des signes de déviances psychologiques et contient à grand peine une terrible férocité au plus profond de lui-même. Véritable incarnation du Mal, Jon devient au fil des ans le bourreau de son entourage qu'il terrorise sans jamais être inquiété et un prédateur de la pire espèce. Dans ce roman noir très oppressant, Maxime Chattam dissèque la nature humaine dans ce qu'elle a de pire et nous place dans la situation du témoin impuissant. (21.90 €)

Jean-Paul Guéry



imaJn'ère 2015

Salon littéraire et graphique

Entrée libre

les 25 et 26 avril 2015

Salons Curnonsky à Angers

(6 Place Maurice Saillant – derrière la Poste centrale)

Organisée par L'association des littératures populaires et de l'imaginaire, le festival imaJn'ère 2015 fait la part belle à la SF et au Fantastique mais aussi au polar...

Suivez les mises à jour sur <http://imajnere.blogspot.fr/>

Les invités

ARTISTES : Gilles Fransescano, Jean-Yves Kervevan, Philippe Caza, Gérard Berthelot, Gregor, Candice Roger, Arro, Gallimard (à confirmer), Ronan Toulhoat.

ÉCRIVAINS SFFF : Ayerdhal, Sylvie Denis, Sara Doke, Thomas Geha, Anne Fakhouri, Laurent Whale, Philippe Ward, Jeanne Faivre d'Arcier (à confirmer), Arnaud Cuidet, Jérôme Verschueren, Romuald Herbretau, André-françois Ruaud (à confirmer), Robert Darvel, Auteur Mnémos, Auteur Actu Sf, Benoit Grelaud

Julien Heylbroeck, Brice Tarvel

ÉCRIVAINS POLAR : Lise Tiffaneau-Midy, David S. Khara, Francis Carpentier, Samuel Delage, Marc Villard, Auteurs Série Noire (à confirmer)

ÉDITEURS : Mnémos, Les Moutons électriques (à confirmer), ActuS, Banquise et Comète, Trash, Gallimard - La Série Noire Noire (à confirmer)

Le programme

Samedi 25 Avril : Expositions, rencontres avec les auteurs, les artistes et 2 tables rondes avec les invités présents consacrées au western aujourd'hui et à la littérature populaire propagatrice d'idée

Dimanche 26 avril : Expositions, rencontres avec les auteurs et les artistes, et une table ronde consacrée à l'Édition au cours de laquelle les auteurs Polars présents nous diront leur bonheur d'écrire et leurs difficultés à être éditer dans un débat sur le thème : « Ecrire et être lu(e) : il y a loin de la coupe aux lèvres »

Pendant toute la durée du festival, une animation musicale surprise égayera les déambulations littéraires des visiteurs... sans oublier le bar...

Phénomène

Le Bouquiniste

**POLAR, S-F, BD, COMICS
AMERICAINS, JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR**

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS www.phenomenej.fr

En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref.

Viscères, de Mo Hayder – Sang d'encre - Presses de la Cité. Dans une maison isolée du Somerset (Angleterre), une famille est séquestrée par deux inconnus qui entretiennent une tension psychologique épouvantable, poussant les trois prisonniers au bord de la terreur. Dans le même secteur, le commissaire Jack Caffery s'est mis en disponibilité pour reprendre l'enquête sur la disparition de son petit frère, victime, 30 ans plus tôt, d'un pédophile. Dans ce faux huis-clos étouffant, les protagonistes révèlent peu à peu leurs fêlures sous la plume diabolique d'une Mo Hayder au sommet de son art, ménageant son époustouffant suspense jusque dans les ultimes rebondissements. (22 €)



Dieux de la pluie, de James Lee Burke. Rivages/ Thriller. Renseigné par un coup de fil anonyme, le vieux shérif Holland découvre dans un coin perdu du Texas un charnier contenant les cadavres récents de neuf jeunes asiatiques dont l'estomac est bourré d'héroïne. Pour ce vétérán de la guerre de Corée, cette affaire devient obsessionnelle et il n'aura de cesse de traquer les suspects dont le plus dangereux est certainement le « Prêcheur », un tueur hors

nommes et hors du temps qui se révèle un redoutable adversaire. La violence, la peur, le péché, la rédemption, la mort et l'amour vain hantent ce récit saisissant d'un des derniers maîtres du roman noir américain. (21.50 €)

Retour à Watersbridge, de James Scott. Policiers Seuil. 1897. En revenant dans sa ferme isolée de la campagne américaine, une femme découvre sa famille massacrée, à l'exception de Caleb, 12 ans, réfugié comme d'habitude dans la grange avec les animaux. Tous les deux s'enfoncent dans la neige et le froid intense sur les traces de trois tueurs implacables. C'est une terrible épreuve pour Caleb, jamais sorti de la ferme, et qui découvre un monde hostile et une mère inconnue. Premier roman de l'auteur, ce western authentique et puissant dans lequel se confondent épopée extrême, vengeance primaire et mensonges intimes, est la bonne surprise de ce début d'année. (21.50 €)

Le chemin s'arrêtera là, de Pascal Dessaint. Rivages/Thriller. C'est un petit coin de côte nordiste désindustrialisé et presque désocialisé par le chômage et la misère. Sept personnages y survivent, déroulant une existence sans soleil, et, de petites trahisons en haines larvées, de grandes lâchetés en vraie saloperies, de regrets inavoués en rancunes tenaces, ils sombrent dans une aliénation qui cache à peine son nom. Dans ce sombre roman noir où se croisent les destins brisés de personnages désespérés, le toulousain Pascal Dessaint explore les tréfonds de l'âme humaine et offre une vision totalement désenchantée de notre société qui oublie ses plus fragiles au bord du chemin. (18 €)

Et ils oublieront la colère, d'Elsa Marpeau. Série Noire. Gallimard. Dans un petit hameau de la campagne lcaunaise on découvre le corps sans vie d'un jeune professeur d'histoire du lycée de Sens. La victime s'intéressait de très près à la période trouble de la libération qui avait conduit les braves gens de l'époque à commettre quelques exactions à l'encontre des femmes accusées d'avoir couché avec l'occupant. Soixante dix ans après les faits, les consciences restent hermétiques aux regrets, les secrets sont toujours bien gardés et il convient de ne pas remuer le passé... L'intrigue criminelle se double d'une bonne exploration d'une Histoire certes peu glorieuse mais bien réelle. (19.50 €)

Jean-Paul Guéry

LE BOUQUINISTE A LU

Polar - SFFF. Yellowstone de Ludovic Albar. Mnémos

Retournant à mes amours science-fiction ET polar, je souhaiterais vous présenter l'œuvre de L. Albar, déjà auteur du cycle Quantex (pour Quanta et cortex). Et le moins que l'on puisse dire est que l'auteur en a sous le pied.

Tout le monde sait à quel point la mixité du genre est un exercice périlleux auquel maints auteurs se sont frottés avec des succès relatifs (à quelques très belles exceptions bien sûr, dont certaines chroniquées dans vos numéros passés par Julien Heylbroeck et moi-même).

Yellowstone est comme on le sait un charmant volcan d'une trentaine de kilomètres de diamètre en dormance qui devrait se réveiller de demain à on ne sait quand, créant sans nulle doute une catastrophe écologique majeure. Mais pas que... Dans un monde déchiré géopolitiquement comme le nôtre les conséquences d'un tel événement n'est pas sans enclencher un effet domino du plus bel effet avec son cortège d'horreurs sociales et sanitaires. Comme nous l'avons constaté dans la plus fraîche des actualités, le monde n'est pas d'une stabilité sociétale sans failles et loin s'en faut.

Yellowstone est donc un thriller d'anticipation se déroulant dans un univers dystopique. La France sous le flux d'émigration climatique tombe dans ses travers d'extrémisme réactionnaire (fasciste) avec son cortège de violences policières et (donc) étatiques et notre héros du jour est justement un policier des forces spéciales chargé d'infiltrer des mouvements aussi divers que la police ou des ghettos autonomes (niaks, feuj, barbus, slavos...). Le reste du monde est partagé entre les Etats Unis en déliquescence et l'Empire Chinois.

Tout cela se déroule en 2252 non sans évoquer les atmosphères précédant la chute de la Rome décadente. La technologie est omniprésente. La mémoire des personnes est couplée à une équivalence cybernétique dans le cloud qui permet au décès accidentel de l'original de « réveiller » un clone identique à la personne originelle en tout point physiquement et mentalement. Le corps des personnages d'exception est assisté de manière nano-technologique régulant l'ensemble des fonctions vitales avec de nombreuses interventions possibles par l'heureux nano-équipé.

Tout n'est cependant pas aussi parfait qu'il n'y paraît : l'entretien de vos clones est soumis à la dure loi du marché et aura peut-être des ratés



liés à des mesures d'économie d'échelle par exemple...

Ludovic n'y va pas avec le dos de la cuillère et ce monde dystopique en paraît d'un réalisme complètement effrayant. Rassurez-vous, la Terre est de toute façon condamnée. Les grandes nations cherchent donc un moyen d'émigrer vers d'autres planètes. Qui sont logiquement les élus ?

Un roman plein d'intelligence dont l'accès mérite un peu d'effort mais avec une belle récompense au bout, sous le signe de la noirceur la plus totale : une immersion dans un monde étouffant et extrêmement riche.

Jean-Hugues Villacampa

Phénomène

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION,
BD, COMICS AMERICAINS,
JEUX DE RÔLES**

OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS www.phenomej.fr

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF...

La chasse au trésor, d'Andrea Camilleri. Fleuve Noir. En enquêtant sur deux vieux siciliens calotins frappés de folie, le vieux commissaire Montalbano découvre dans la maison saccagée une poupée gonflable rafistolée. Une seconde poupée tout aussi décatie apparaît bientôt dans une poubelle de la ville. C'est le début d'une intrigue à rebondissements doublée d'un curieux jeu de piste épistolaire... Le romancier sicilien Andrea Camilleri frôle les 90 ans mais ses intrigues sont toujours aussi passionnantes et sa langue, mêlant italien et sicilien, se révèle un condensé de néologismes savoureux bien servis par une syntaxe surprenante. Très dépaynant ! (20 €)

Missing : New York, de Don Winslow. Policiers Seuil. Jackson, Nebraska. L'enquête sur le kidnapping d'une petite fille afro-américaine de 5 ans piétine puis disparaît des priorités de la police locale. Une décision que ne supporte pas Frank Decker, le flic chargé des investigations, qui préfère démissionner pour se consacrer entièrement à cette affaire. Un an durant, il explore en vain la moindre piste avant qu'un témoin digne de confiance relance l'enquête du côté de la prostitution New-Yorkaise. Don Winslow emprunte le chemin des grands maîtres américain du genre avec ce détective privé à l'ancienne, dur à cuire au cœur tendre, bagarreur, opiniâtre et droit. (21.50 €)



Je n'ai pas peur, de Niccolò Ammaniti. 10/18N°4850. Dans un village perdu du sud de l'Italie, Michele, neuf ans explore une ferme abandonnée dans la montagne et découvre au fond d'un trou puant un gosse de son âge enchaîné. Conscient du caractère délictueux de cette situation, il garde pour lui ce secret tout en visitant régulièrement cette petite victime d'un rapt crapuleux. La donne change quand Michele comprend que ses proches sont impliqués dans l'enlèvement... Dans ce roman fascinant et terrifiant à la fois, l'auteur explore le monde de l'enfance avec ses codes, ses secrets, ses angoisses et surtout ses rêves brisés sur l'autel de la triste cupidité des adultes.

Du sang sur Abbey Road, de William Shaw. 10/18N°4879. Londres, 1968. Mauvaise passe pour le sergent Breen de la brigade criminelle. Encore éprouvé par le récent décès de son père, il vient de commettre une faute professionnelle qui le coupe de ses collègues. Il espère redorer son blason en enquêtant sur le meurtre d'une jeune fille dans le quartier d'Abbey Road, temple du Swinging London et symbole de l'émancipation de la jeunesse britannique. On lui adjoint une jeune inspectrice effrontée qui va l'obliger à s'éveiller au monde moderne. Un réjouissante plongée au cœur des années cinquante dans cette capitale un peu guindée et malicieusement secouée par les Beatles.

Jean-Paul Guéry

**Énorme arrivage de
RIVAGES/NOIR chez**

Phénomène

Le Bouquiniste

Plus de 800 TITRES viennent
d'être mis en vente au magasin...

Précipitez-vous au 3, rue Montault
- 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS www.phenomenej.fr

Du roman policier au film noir, la rubrique de Julien Védrenne

Homesman : un western noir sur la folie et la rédemption.

Quand Tommy Lee Jones rencontre Glendon Swarthout.

Glendon Swarthout est un romancier américain auteur de nombreux westerns dont *La Gâchette* adapté au cinéma sous le titre *Le Dernier des géants* par Don Siegel, un film qui donne à John Wayne son dernier rôle, celui d'un as de la gâchette atteint d'une maladie incurable et qui vit ses derniers jours. Un point de départ qui n'est pas sans rappeler celui de *L'Homme qui tua Liberty Valance*. Il faut bien le dire : depuis Fenimore Cooper et son ouvrage *La Prairie*, le roman de grands espaces et de western a gagné ses lettres de noblesse et est loin du mauvais livre de série Z. Pire : il a ouvert une voie romanesque en plein territoire naturaliste américain. Les éditions Gallmeister depuis de nombreuses années ne ratent pas une occasion de le rappeler et, avec l'édition de *Homesman* (1988), l'année dernière, elles confirment le talent lyrique de ce natif du Michigan mort en 1992 en Arizona. Bien sûr, la publication en France n'a pas été fortuite. L'adaptation par Tommy Lee Jones la même année est propice à de meilleures ventes de livres, mais... Il fallait le (re)publier (le roman a été déjà édité par les Presses de la Cité en 1988) et s'il fallait dédouaner Gallmeister d'un quelconque coup littéraire, la publication en 2012 du *Tireur*, un autre des westerns de Glendon Swarthout dans la collection « Totem » suffira à convaincre. Tout a été plus ou moins écrit sur la conquête de l'Ouest, mais le romancier américain s'attaque à un thème atypique qui aurait plus à voir avec la conquête de l'âme, celui de l'âpreté de la vie et de la folie qui touche les femmes. Jugez plutôt : Theoline Belknap a tué son enfant à peine né. Hedda Petzke a failli à plusieurs reprises assassiner son mari. Gro Svendsen a été retrouvée sous son lit des cadavres de loups dans la chambre. Arabella Sours a vu tous ses enfants mourir de la diphtérie. Ces quatre femmes ont en commun d'avoir suivi leurs maris respectifs vers l'Ouest, à la conquête d'un Territoire - au milieu des Grandes Plaines et du XIXe siècle -, qui ne les a pas épargnées tant physiquement que psychologiquement. Elles ont perdu la raison soudainement, et c'est dans un fourgon, pieds et poings liés, qu'elles repartent vers la civilisation où de bonnes âmes vont se charger des leurs égarées. Prises en charge par Mary Bee Cudy, une femme énergique et tenace épaulé par Briggs, un voleur de concession qu'elle a sauvé in

extremis de la pendaison, ces quatre femmes vont vivre un véritable road movie à travers des paysages désertiques, qui hébergent des arnaqueurs à grande échelle, des bandits de petits chemins, des Indiens en quête de chevaux, et des colons aux idéaux pas encore corrompus. Pour les besoins du film, Tommy Lee Jones a réduit ces quatre femmes à trois. Pour son quatrième film, le réalisateur, qui incarne à l'écran le brigand Briggs, donne le premier rôle, celui de Mary Bee Cudy, à Hillary Swank, double Oscar à Hollywood (on se souvient de son rôle dans *Million Dollar Baby*, de Clint Eastwood). L'actrice de quarante ans s'embarque donc pour une traversée héroïque en compagnie d'un homme et de trois prisonnières folles. La folie est emprisonnée dans un fourgon comme si elle nous guettait de l'intérieur. Et c'est bien là le mécanisme parfaitement huilé que l'on retrouve et dans le roman et dans le film. Car, hormis quelques passages, l'adaptation est très fidèle et s'appuie sur une photographie très intéressante avec bien souvent des individus esseulés dans des grands espaces. Utilisation massive de panoramas qui permet de mieux mettre en avant une solitude asservissante qui ne manquera pas de toucher Mary Bee et dans une mesure diamétralement opposée Briggs, comme si ces terres inhospitalières étaient réservées aux hommes, les vrais. Mais on ne doit surtout pas réduire l'intrigue à cette interprétation. Il est aussi grandement question de rédemption, d'héroïsme (féminin), de foi, de générosité et de courage. La mélodie lyrique du roman est parfaitement rendue par la musique de Marco Beltrami et de jolies chansons diversement interprétées (celle de la fin par un Tommy Lee Jones dansant le Grand Oust sur un bac alors que dérive la stèle en bois de la tombe de Mary Bee est touchante et excellente). Mais ce qui surprend c'est les longs moments de silence pendant lesquels le réalisateur filme les différents protagonistes, et donne à la folie cette angoisse qui nous atteint tous. L'intrigue s'arrête sur une touche qui hésite entre humanisme et défaitisme. Une trame de western noir en quelque sorte !

Homesman, un roman de Glendon Swarthout (Gallmeister, 2014) adapté au cinéma par Tommy Lee Jones avec Tommy Lee Jones & Hillary Swank (2014) - 122 mn.

Julien Védrenne

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Frédéric LENORMAND : Élémentaire, mon cher Voltaire. Série « Voltaire mène l'enquête ». Jean Claude Lattès

La philosophie est la nourriture de l'esprit ! Alimentaire, mon cher Voltaire !

En l'an de grâce 1734, Voltaire ne pense pas encore à Mirabeau, mais il commençait à en avoir marre des mirabelles. Il est exilé à Cirey, en Lorraine, dans un vieux château médiéval appartenant à son amie Madame du Châtelet, Émilie pour les intimes. Et elle en a beaucoup. Voltaire en a ras l'estomac de manger des mirabelles à longueur de repas, et de plus il s'ennuie loin de la capitale. Une simple missive, émanant du comte d'Argental, lui donne l'occasion de fuir Cirey et de rejoindre sa belle, sa chambre et son ami-valet-secrétaire, l'abbé Linant.

La dame que vous savez est aujourd'hui est en grand péril de tomber dans les bras de certain savant de votre connaissance. Il n'en faut pas plus pour que la jalousie perfore le cœur du philosophe et immédiatement il prépare ses affaires, au grand désarroi de la maîtresse-queux qui lui mijote avec amour lapins et sangliers qu'il ne peut plus voir en peinture. Malgré l'interdiction qui lui a été signifiée, suite à la publication des *Lettres Philosophiques*, il regagne la capitale où il n'est attendu par personne ce qui le rend fort marri. Ses logeurs ont loué sa chambre, déménageant et ses affaires, et il retrouve l'abbé Linant en piteux état dans le grenier. Il est vrai que Voltaire a moins de mal à coucher ses idées sur le papier qu'à gérer sa bourse. Effectivement la belle Émilie du Châtelet est fort embarrassée. Non point parce qu'elle recherche activement la présence de Maupertuis, académicien et physicien, sur lequel elle a jeté son dévolu, mais parce qu'elle a un cadavre dans le placard. Et ce n'est pas une figure de style. Elle a envoyé son personnel effectuer quelques emplettes, avec ordre de ne pas revenir avant deux heures, afin d'être tranquille en compagnie de Maupertuis. Ils s'adonnent à des expériences et ayant besoin d'ustensiles se rendent dans la cuisine. Ils découvrent dans un réduit, debout au milieu des jambons et d'objets de cuisine, le cadavre de Margoton. Et ils ne savent que faire de ce corps encombrant. *Si Voltaire était là, il nous dirait quoi faire* avoue Émilie. Seulement elle ne sait pas, encore, que son ami est aux prises avec son logeur et qu'il lui faut trouver un autre point de chute. Une indiscretion de la part d'un membre de son petit personnel, « Peuvent pas se taire ceux-là ! », et bientôt toute la rue est au courant et la

rumeur enfle jusqu'au Châtelet où le lieutenant général de la police, René Hérault, est immédiatement averti. Et comme ses mouches ont prévenu ses gens d'arme, Voltaire et Émilie se retrouvent ensembles dans la vieille bâtisse. Si Hérault n'apprécie pas Voltaire, Émilie ne lui est pas indifférente, et il charge son plus cher ennemi d'aider sa plus chère amie.

Et c'est ainsi que Voltaire, ou plutôt Tairvol ainsi qu'il se présente dans les différents endroits où il se rend, un pseudo comme un autre, prend l'affaire à bout de bras, tout en essayant de détourner Émilie de ceux de Maupertuis. Pauvre Voltaire qui à cause d'écrits jugés tendancieux est contraint de se cacher, de s'exiler et de voir sa belle amie tomber dans les bras d'un concurrent, et dans le même temps chargé par un haut représentant de la police d'enquêter tout en étant pourchassé. C'est vraiment à n'y rien comprendre, d'autant qu'il doit enquêter dans des lieux de perdution chez les couturières, les modistes, les fabricants de jouets, et même se déguiser en femme pour passer inaperçu, ou encore se réfugier sous un pont dans la boue. Pourtant il est reconnu de tous ou presque, sauf d'une vieille connaissance à la vue basse et un air, pas plus bête qu'un autre, puisqu'il s'agit de madame du Deffant, également épistolière. Il imagine stratagèmes sur ruses et matoiseries. Mais le chemin de Voltaire sera encombré de cadavres qu'il sèmera malgré lui sur son chemin tel un Petit Poucet. Et à voir Voltaire se démener, se montrer grognon, sautiller, l'image de Louis de Funès s'est imposée à moi.

Ah, si à l'école, on nous avait appris la philosophie avec l'humour de Voltaire, involontaire parfois mais corrosif souvent, et bien aidé par son biographe, nul doute que cela nous eut plus captivé. Par exemple disserter sur cette affirmation voltairienne : *Cher monsieur, les femmes ne mentent pas, elles voient la réalité différemment !* Un voyage dans l'histoire qui ne nous prend pas pour des pantins ou des poupées de chiffons, peut-être pour de grands gosses qui aiment les contes vivants, enlevés, enjoués, troussés, humoristiques, avec une belle intrigue à la clé (pour remonter les boîtes à musique par exemple) et, je n'oserai pas aller jusqu'à déclarer pédagogique mais au moins instructive. (2015 ; 318 p.)

Paul Maugendre

LES (RE)DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

VERDICT, de JUSTIN PEACOCK. Éditions SONATINE. 2010

Joël Devereux, avocat dans un grand cabinet de New York est promis à une belle carrière. Mais celle-ci est brisée par une lamentable affaire de drogue et du jour au lendemain il se retrouve avocat commis d'office dans un cabinet de seconde zone de Brooklyn. Il est contraint de défendre les plus pauvres et les plus déshérités. Quel changement! Un jour on lui confie le dossier « Lorenzo Tate » en collaboration avec Myra Goldstein. Lorenzo est accusé d'avoir tiré sur un autre étudiant, Devin, lequel est seulement blessé et d'avoir en même temps touché Seth Lipton qui lui est bel et bien mort. Le suspect est noir, la victime blanche et juive. Joël et Myra commencent par enquêter dans le milieu que fréquentait Lorenzo, un milieu de dealers. Lorenzo a un copain qui affirme avoir été avec lui à l'heure du meurtre, mais ce type boit et se défonce: il est peu fiable.

Devin, rencontré sur son lit d'hôpital, car il a deux balles dans le corps, refuse de coopérer. Joël interroge un certain Shawn, trafiquant notoire. Celui-ci laisse entendre qu'il connaît le passé de Joël. En prison Lorenzo se laisse aller à des confidences auprès d'un codétenu, ce qui n'est point pour arranger son cas.

Enfin arrive le jour du procès. Les premières audiences relèvent d'une procédure préliminaire. L'enjeu: obtenir l'invalidation de l'identification du tueur. Cette identification pourrait être injuste et tendancieuse. On apprend alors que Devin régnait sur son quartier en véritable chef d'une équipe de dealers et que Seth lui-même n'était pas le petit étudiant bien propre que l'on croyait. Pour le véritable procès Joël et Myra établissent une stratégie de défense solide. Mais, surprise, un suspect, Malik Taylor est assassiné. Or Malik et Devin avaient un contentieux. Cela modifie la donne. Finalement le verdict tombe: non coupable. Le scénario des avocats de la défense a bien fonctionné. Sauf qu'une dernière et stupéfiante révélation surprend Joël, heureux de sa victoire, et cela change tout.

Ce roman constitue « a procedural case » exemplaire, autrement dit le développement minutieux et argumenté d'un dossier criminel celui d'un jeune noir qui semble injustement accusé de meurtre. Le héros, Joël se dévoue pour cette cause difficile et noble. Il essaie par là de racheter une conduite passée un peu honteuse puisqu'il a été viré d'un cabinet r



renommé. Il était devenu accroc à la drogue, entraîné par une amie (et collaboratrice) qui en est morte. Cette histoire avait provoqué un beau scandale. Joël doit se prouver qu'il peut rebondir et réussir une nouvelle carrière. L'affaire Lorenzo Tate lui semble exemplaire: les charges de l'accusation semblent minces parce qu'étayées par des témoignages confus et fragiles. L'intrigue du roman comporte de nombreux rebondissements; elle peut paraître complexe. C'est que nous suivons pas à pas les démarches de Joël: ses interrogatoires, ses discussions avec ses collègues; nous assistons à toutes les péripéties du procès.

L'auteur, avocat lui-même, possède une connaissance approfondie du milieu judiciaire et de ses subtilités. Ainsi il nous tient en haleine jusqu'au bout. On ne peut guère faire mieux dans le genre.

Gérard Bourgerie

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY RAMBAUD (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013) Julien VÉDRENNE (2013)

RELECTURE : Julien VÉDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

N°173 - Mars/Avril 2015

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58